No 182

Library
of the
University of Toronto

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/prdictiontir00bord

PRÉDICTION

TIRÉE

D'UN VIEUX MANUSCRIT,

SUR

LA NOUVELLE HÉLOÏSE,

ROMAN

DE J. J. ROUSSEAU.

PRÉDICTION

TIRÉE

D'UN VIEUX MANUSCRIT.

EN ce temps il paroîtra en France un homme extraordinaire, venu des bords d'un Lac ; & il criera au Peuple, je ſuis poſſédé du Démon de l'enthouſiaſme ; j'ai reçu du Ciel le don de l'inconſéquence ; je ſuis Philoſophe, & Profeſſeur du paradoxe.

Et la multitude courra ſur ſes pas, & pluſieurs croiront en lui :

Et il leur dira : Vous êtes tous des ſcélérats & des fripons, vos femmes ſont toutes des femmes perdues, & je viens vivre parmi vous. Et il abuſera de la douceur naturelle de ce Peuple pour lui dire des injures abſurdes.

Et il ajoutera, tous les hommes ſont vertueux dans le pays où je ſuis né, & je n'habiterai jamais le pays où je ſuis né.

Et il ſoutiendra que les Sciences & les

les Arts corrompent néceſſairement les mœurs ; & il écrira ſur toutes ſortes de Sciences & d'Arts.

Et il ſoutiendra que le Théâtre eſt une ſource de proſtitution & de corruption ; & il fera des Opéras & des Comédies.

Et il écrira qu'il n'y a de vertu que chez les Sauvages, quoiqu'il n'ait jamais été parmi eux, & qu'il ſoit bien digne d'y être.

Et il conſeillera aux hommes d'aller tous nus ; & il portera des habits galonnés, quand on lui en donnera.

Et il dira que tous les Grands ſont des valets mépriſables ; & il fréquentera les Grands, ſitôt qu'ils auront la curioſité de le voir, comme un Animal rare venu des pays lointains.

Et il s'occupera à copier de la Muſique Françoiſe ; & il dira qu'il n'y a point de Muſique Françoiſe.

Et il dira auſſi qu'il eſt impoſſible d'avoir des mœurs, & de lire des Romans ; & il fera un Roman ; & dans ſon Roman, on verra le vice en action & la vertu en paroles, & ſes perſonnages ſeront forcenés d'Amour & de Philoſophie.

Et il voudra faire entendre à tout l'Univers qu'il a été un homme à bonnes fortunes, & qu'il ſait écrire des Lettres

d'Amour, & qu'il en a reçu ; & cependant on connoîtra évidemment qu'il a composé lui-même les Lettres qu'il a reçues.

Et dans son Roman on apprendra l'art de suborner philosophiquement une jeune fille.

Et l'Écolière perdra toute honte & toute pudeur ; & elle fera avec son Maître des sottises & des maximes.

Et elle lui donnera la première un baiser sur la bouche, & elle l'invitera à venir coucher avec elle, & il y couchera ; & elle deviendra grosse de métaphysique ; & ses billets doux seront des Homélies philosophiques.

Et le Philosophe lui apprendra que les parens n'ont aucune autorité sur leurs filles, quant au choix d'un Epoux ; & il les peindra comme des barbares & des dénaturés.

Et il refusera de recevoir des honoraires du Pere, par la délicatesse naturelle à tout homme qui craint la peine afflictive ; & il recevra de l'argent de la fille, mais en cachette ; & il prouvera que c'est très-bien fait.

Et il s'enivrera avec un Seigneur Anglois, qui l'insultera, & il proposera au Seigneur Anglois de se battre avec lui ;

& ſa Maîtreſſe qui aura perdu l'honneur de ſon ſexe, décidera de celui des hommes ; & elle apprendra au Maître, qui lui a tout appris, qu'il ne doit point ſe battre.

Et il recevra une penſion du Mylord, & il ira à Paris, & il n'y fréquentera point les gens ſenſés & honnêtes, & il n'y verra que des filles & des Petits-Maîtres ; & il croira avoir vû Paris.

Et il écrira à ſa Maîtreſſe que les femmes ſont des Grenadiers, & qu'elles vont toutes nues, & qu'elles ne refuſent rien à tous les hommes qu'elles rencontrent.

Et lorſque ces mêmes femmes le recevront à la Campagne, & auront commencé à ſourire à ſa vanité, il trouvera en elle des prodiges de vertu & de raiſon.

Et les Petits-Maîtres le méneront chez des filles de mauvaiſe vie, & il s'y enivrera comme un Sot; & il couchera avec ces filles ; & il écrira ſon aventure à ſa Maîtreſſe ; & elle le remerciera.

Et il recevra le portrait de ſa Maîtreſſe, & ſon imagination s'allumera à la vue de ce portrait ; & ſa Maîtreſſe lui fera des leçons obſcènes de chaſteté ſolitaire.

Et cette fille ſi amoureuſe, épouſera le premier homme qui viendra du bout du

monde ; & cette fille si habile, n'imaginera aucun expédient pour empêcher ce mariage ; & elle passera hardiment des bras d'un Amant, dans ceux d'un époux.

Et le Mari saura avant de l'épouser, qu'elle est amoureuse & aimée à la fureur d'un autre homme ; & il fera volontairement leur malheur, & il sera pourtant un honnête homme, & cet honnête homme sera pourtant un Athée.

Et aussi-tôt après le mariage, la femme se trouvera très-heureuse ; & elle écrira à son Amant, que si elle étoit encore libre, elle épouseroit son Mari plutôt que lui.

Et le Philosophe voudra se tuer.

Et il fera une longue Dissertation, pour prouver qu'on doit toujours se tuer lorsqu'on a perdu sa Maîtresse ; & son ami lui prouvera que la chose n'en vaut pas la peine ; & le Philosophe ne se tuera pas.

Et il ira faire le tour du monde, pour donner aux enfans de sa Maîtresse le tems de croître, & pour revenir ensuite être leur Précepteur, & leur apprendre la vertu comme à leur Mere.

Et il n'aura rien vu dans le tour du monde.

Et il reviendra en Europe.

Et cependant le Mari de sa Maîtresse,

qui fait toute leur intrigue, fera venir le bel Ami dans sa maison.

Et la femme vertueuse sautera à son cou à son arrivée; & le Mari sera charmé; & ils s'embrasseront chaque jour tous les trois; & le Mari leur fera de jolies plaisanteries sur leur aventure, & il les croira devenus raisonnables; & ils s'aimeront toujours avec transport, & ils prendront plaisir à se rappeller leur tendresse & leurs voluptés, & ils se serreront la main, & ils pleureront.

Et le bel Ami étant dans un Bateau seul avec sa Maîtresse, voudra la jetter dans l'eau, & se précipiter avec elle.

Et ils appelleront tout cela de la Philosophie & de la vertu.

Et à force de parler Philosophie & Vertu, on ne comprendra plus ce que c'est Vertu & Philosophie.

Et la Vertu, selon leurs maximes, ne consistera plus dans la crainte & la fuite du danger; elle consistera dans le plaisir de s'y exposer sans cesse; & la Philosophie ne sera plus que l'art de rendre le vice intéressant.

Et la Maîtresse du Philosophe aura quelques arbres & un ruisseau dans son jardin, & appellera cela, son *Elysée*; & personne ne pourra comprendre ce que c'est que cet *Elysée*.

Et elle donnera tous les jours à manger à des moineaux, dans son jardin; & elle veillera sur ses domestiques mâles & femelles, pour qu'ils ne fassent pas les mêmes sottises qu'elle.

Et elle jouera au milieu de ses Vendangeurs, & même elle en sera respectée; & elle teillera du chanvre avec eux, ayant son Amant à ses côtés.

Et le Philosophe voudra teiller du chanvre, le lendemain, le surlendemain & toute sa vie.

Et les Vendangeurs chanteront des Chansons; & le Philosophe sera enchanté de leur mélodie, encore que ce ne soit pas de la Musique Italienne.

Et elle élévera ses enfans avec grand soin, prenant garde qu'ils ne parlent jamais en compagnie, & que personne ne leur apprenne qu'il y a un Dieu.

Et elle sera gourmande; mais elle ne mangera des pois & des féves que rarement & dans le Sallon d'Apollon; & le tout par mortification philosophique.

Et elle sera pédante dans tout ce qu'elle fera & dira; & toutes les femmes seront mépriſables auprès d'elle.

Et le bel ami ira pêcher dans un Lac avec sa Maîtresse, & il prendra des poissons, & il les rejettera dans l'eau, sans

s'embarraſſer ſi les gens ont de quoi dîner ; & il craindra de nuire aux animaux, & il mangera de tous.

Et il aimera le vin, & il en boira ; & quand il en aura bu avec excès, il regardera la gorge des Valaſanes avec concupiſcence ; & il prendra querelle avec ſon meilleur Ami ; & il dira des ordures groſſières à ſa céleſte & ſainte Maîtreſſe, & il fera pis encore avec des filles de joie.

Et il aimera toujours le vin, & il en en boira toujours ; & il ſoutiendra qu'il n'y a que les yvrognes qui ſoient honnêtes gens, & que les gens ſobres ſont des fourbes.

Et lorſque ſa Maîtreſſe lui aura promis un rendez-vous, & qu'au lieu de ce rendez-vous, elle lui propoſera de faire une action d'humanité & de charité, il dira qu'il déteſte la vertu, & il entrera en fureur.

Et il deviendra amoureux de l'Amie de ſa Maîtreſſe, étant à côté de ſa Maîtreſſe.

Et l'amie de ſa Maîtreſſe deviendra amoureuſe de lui.

Et il lui appliquera un baiſer ardent ſur la main, & cependant il aimera toujours ſa Maîtreſſe, comme un furieux ; & il s'écriera toujours, ô ſainte Vertu !

Et ſa Maîtreſſe mourra.

Et avant que de mourir, elle prêchera encore ſuivant ſa coutume; & elle parlera toujours, juſqu'à ce que les forces lui manquent; & elle ſe parera comme une Coquette; & elle mourra comme une ſainte.

Et elle écrira cependant à ſon bel Ami, qu'elle finit comme elle a commencé, c'eſt à-dire qu'elle l'aime avec autant de paſſion que jamais.

Et le Mari enverra cette lettre à l'Amant.

Et on ne ſaura jamais ce que l'Amant eſt devenu.

Et on ne ſe ſoucira guéres de le ſavoir.

Et tout le Livre ſera moral, utile & honnête, puiſqu'il prouvera que les filles ſont en droit de diſpoſer de leur cœur, de leur main & de leurs faveurs, ſans conſulter leurs parens, & ſans aucun égard à l'inégalité des conditions.

Et que pourvu qu'elles parlent toujours de vertu, il eſt inutile de la pratiquer.

Et qu'une jeune fille peut d'abord coucher avec un homme, & qu'elle doit enſuite en épouſer un autre.

Et qu'en ſe livrant au vice, il ſuffit d'avoir de temps en temps des remords pour être vertueux.

Et qu'un Mari doit recevoir l'Amant de ſa Femme dans ſa maiſon.

Et que la femme doit l'embraſſer ſans ceſſe, & ſe prêter de bonne grace aux plaiſanteries du Mari, & aux égaremens de l'Amant.

Et elle dira, que l'amour eſt inutile & déplacé entre deux Epoux, & elle le prouvera ou croira le prouver.

Et le Livre ſera écrit d'un ſtyle emphatique pour en impoſer aux perſonnes ſimples.

Et l'Auteur entaſſera les phraſes, & croira entaſſer les raiſonnemens.

Et il entaſſera les exagérations ; & il ne fera jamais d'exceptions.

Et il voudra paroître nerveux, & il ne ſera qu'outré ; & il aura grand ſoin de conclure toujours du particulier au général.

Et il ne connoîtra jamais, ni la ſimplicité, ni la juſteſſe, ni le naturel ; & ſon eſprit fera des tours de force, juſques dans les choſes les plus puériles ; & le Sarcaſme lui tiendra toujours lieu de raiſon.

Et tout le talent de l'Auteur ſera de donner des entorſes à la Vertu, & le croc-en-jambe au bon Sens ; & il contemplera toujours de ſon imagination, & ſes yeux ne verront jamais la Nature.

Et ſemblable aux Empiriques, qui font exprès des bleſſures, pour montrer l'ex-

cellence de leur Baume, il empoisonnera les ames pour avoir la gloire de les guérir, & le poison agira violemment sur l'esprit & sur le cœur; & l'antidote n'opérera que sur l'esprit, & le poison triomphera.

Et il se vantera d'avoir ouvert un précipice; & il se croira exempt de tout reproche, en disant, tant pis pour les jeunes filles qui y tomberont, je les ai averties dans ma Préface; & les jeunes filles ne lisent jamais les Préfaces.

Et après que dans son Roman il aura dégradé tour-à-tour les Mœurs par la Philosophie, & la Philosophie par les Mœurs, il dira qu'il faut des Romans à un Peuple corrompu.

Et il dira sans doute aussi, qu'il faut des Fripons chez un Peuple corrompu.

Et on le laissera tirer la conséquence.

Et il dira encore, pour se justifier d'avoir fait un Livre où respire le vice, qu'il vit dans un siécle où il n'est pas possible d'être bon.

Et pour s'excuser, il calomniera l'Univers entier.

Et il menacera de son mépris tous ceux qui n'estimeront pas son Livre.

Et les gens vertueux considéreront sa folie d'un œil de pitié.

Et on ne l'appellera plus le Philosophe,

& il ſera nommé le plus éloquent des Sophiſtes.

Et on admirera comment avec une Ame pure & honnête, il a pu faire un Livre qui ne l'eſt pas.

Et ceux qui croyoient en lui, n'y croiront plus.

FIN.